

Ciné-



Dans ce numéro :
RAYMOND ROULEAU
et **PIERRE BLANCHAR**

mondial

Fernand Ledoux, Renée Faure sont les principaux interprètes de « Béatrice devant le désir » qui passera en exclusivité à partir du 8 mars aux Portiques, au Royal-Haussmann et à la Royale.

(Une production C. I. M. P.
Distribuée par U. F. P. C.)



SUZY PRIM, LA FEMME ÉTERNELLE

SUZY PRIM, qui a joué le rôle de Flore, la Rabouilleuse, est encore d'une « étonnante féminité ». On l'a appelée longtemps l'ensorcelée... Elle avait des charmes perverts... Son retour à l'écran n'est pas une déception... Elle n'a pas changé. Elle est toujours la Suzy Prim, avec des yeux alanguis. La première image de *La Rabouilleuse* nous la repré-

sente, pieds nus, dans l'eau, en train de rabouiller. Son épaule est nue... On sent le printemps autour d'elle, la jeunesse... L'image a ceci de parfait qu'elle contraste avec celles qui suivent, où l'on voit Flore, la petite rabouilleuse, arrivée à une situation avantageuse.

... Mais la gracieuse personne de la première image n'est pas Suzy Prim, mais une doublure.



POUR SON NOUVEAU FILM CHRISTIAN-JAQUE A ENGAGÉ UNE CLOCHE

CHRISTIAN-JAQUE, avant son départ pour l'Auvergne, a procédé à des préparatifs multiples... Comme pour aller en expédition dans le désert. Il a emporté, en plus de son matériel de prises de vues, des croix de bois dans le style nordique coiffées d'un accent circonflexe, fait de deux planches pour les protéger de la neige, quatre traîneaux, des moteurs d'avions pour remplacer le vent et une cloche... une cloche de clocher de village qui jouera un rôle dans le film.



NOUVELLES BRÈVES

— Richard Pottier achève *Les Caves du Majestic*, un film policier tiré du roman de Georges Simenon. Avec ce film apparaîtra un commissaire Maigret de plus... C'est toujours Albert Préjean qui tient le rôle...

— *La Coupole de la mort* poursuit son succès à l'Olympia. On sait que c'est un film sur le cirque, où l'on voit un numéro sensationnel de danseurs de corde.

— Le fameux film en couleurs : *Les Aventures du Baron de Münchhausen*, vient d'être présenté à Vichy au cours d'un grand gala. On remarquait, parmi les personnalités présentes : Mme la Maréchale Pétain, MM. Brillant, chef de cabinet ; Paul Marion, secrétaire d'Etat ; Léger, maire de Vichy ; Galey, directeur du Cinéma, etc.

— Comme à Paris, le film de G. von Baky a reçu l'accueil le plus chaleureux auprès des personnalités et du public...

PIERRE MINGAND A RETROUVÉ SES AILES

Nous avons relaté le grave accident dont Pierre Mingand fut victime au cours d'une prise de vues particulièrement mouvementée de *Coup de tête*. Le sympathique artiste a dû garder le repos pendant plusieurs mois ; et cette immobilité forcée lui coûta d'autant plus qu'on sait que Pierre Mingand est un jeune premier très sportif. Mais voici qu'il entre en convalescence, et pour fêter cet heureux événement, il a tenu aussitôt à rassembler ses amis au cours d'un cocktail très cinématographique. Sans doute, Pierre Mingand ne court pas encore, mais il apparaît à la veille du renouveau, comme un caneton qui vient de briser sa coque (celle-ci ayant forme de cane évidemment) et qui s'apprête à prendre son vol.

SUR UN RÉCENT

ON s'inquiète, paraît-il, dans les sphères officielles, du cinquantenaire du cinéma.

Pour le moment, on parle surtout de tourner un film. L'idée n'est pas mauvaise. Célébrer le cinéma par une œuvre cinématographique, c'est faire en quelque sorte la preuve par neuf. On peut craindre cependant de ce moyen qu'il n'ait à prêcher qu'à des convertis. Un film ne s'adresse qu'à des spectateurs de cinéma ; il faudrait peut-être aussi convaincre — il en reste — ceux qui le méprisent ou qui simplement l'ignorent.

Le film du cinquantenaire ne sera qu'un aspect, nous l'espérons, de cette commémoration. Mais il serait beau précisément que ce film marquât d'éclatante façon la prééminence du cinéma en la matière, son pouvoir de conviction, en même temps que sa puissance.

Or ce qu'on en a dit n'est guère de nature à inspirer une confiance absolue. Ce film du cinquantenaire doit être une vie de Louis Lumière, « non pas un documentaire biographique, précise-t-on, mais une œuvre dramatique de long métrage. »

Voilà précisément ce qu'il fallait éviter ! Ce film sera une sorte de vie romancée cinématographique dont le scénario a été écrit par René Monduel et qui sera mis en scène par Louis Cuny. Bernard Blier incarnerait le personnage de Louis Lumière dans cette bande intitulée : « Et l'illusion fut... »

On voit assez, d'après ces données, le genre hybride d'une telle production. On pourrait croire que ses promoteurs aient eu l'intention d'essayer une formule, si celle-ci n'avait déjà trouvé son application. Louis Cuny, à qui précisément est confiée cette tâche, a réalisé récemment un « Mermoz » conçu dans cet esprit.

Rarement un aussi grand sujet fut

manqué de pareille façon. Il ne saurait être question d'en faire porter la responsabilité sur le réalisateur ou sur l'interprète. Ils ont défendu l'un et l'autre une cause désespérée. Dans le cas de Mermoz, comme dans celui de Lumière, un fait rend pénible à la base la réincarnation du héros dans un personnage. Mermoz est trop près de nous pour permettre qu'un masque, si fidèle soit-il, efface le visage du héros.

Les plus grands hommes ne supportent guère d'être statufiés vivants. Encore l'immobilité du marbre confère-t-elle à la statue un caractère d'éternité par quoi le héros peut sembler entrer dans sa propre légende. Mais l'admettre d'un visage, d'une voix, de gestes qui ne sont pas, qui ne furent pas les siens, a quelque chose de gênant que la moindre lalblasse fera tomber dans le grotesque.

Aussi bien s'agissait-il moins, à notre sens, de célébrer un homme qu'une œuvre.

Ramener à Louis Lumière ces cinquante ans de cinéma, c'est sans doute faire preuve de reconnaissance. Ce n'est pourtant pas grandir l'homme. Il est redoutable de servir les vivants. Georges Regnier en a fait lui aussi l'expérience avec son « Giono », où ne manquaient pourtant ni la terreur, ni le talent.

On peut célébrer de façon plus éloquente l'invention de Louis Lumière. De façon plus juste, aussi. Sans reprendre une vieille querelle, il faut bien dire que les Plateau, les Reynaud, les Demeny, les Marey, ont eu leur rôle dans la création du cinéma. Ils furent les découvreurs de lois dont Lumière sut tirer l'application. Ils ont droit aussi à un hommage.

Dégager cette patiente recherche à laquelle tant de noms encore trop obscurs se sont attachés, montrer com-

LES DEUX PROCHAINS SAMEDIS DU MOIS CLUB DES AMIS DE CINÉ-MONDIAL CINÉMA DES AGRICULTEURS, à 17 heures précises

Mona Goya, Serge Reggiani, André Le Gal, Claude Génia, Deva Dassy. et une pièce de Courteline, « Les Boulingrin ».

Et bientôt : Félix Chardon et son orchestre avec ses deux chanteuses Cécile Lanson et Ninette Jan.

BON pour le 4 Mars 1944

BON pour le 11 Mars 1944



PROJET

ment Louis Lumière créa le cinématographe et l'imposa au monde, donner un aperçu elliptique de ce qu'il est devenu en ces cinquante années, c'était faire œuvre plus utile que de recréer une vie de savant comme on raconte une vie de vedettes. En accusant ainsi son impossibilité d'échapper à l'artifice, le cinéma risque fort de donner une fois de plus raison aux détracteurs que le film du cinquantenaire se devait justement de confondre.

Pierre LEPROHON.

LE CINÉMA ET LA MONTAGNE

Aux Editions J. Susse paraîtra prochainement un ouvrage de Pierre Leprohon, « Le Cinéma et la montagne », où sont évoquées les étapes du cinéma de montagne, depuis les premiers documentaires d'alpinisme jusqu'à la réalisation de « Premier de cordée ».

Illustré de cinquante photos en hélio, cet ouvrage sortira simultanément en édition courante et en édition de luxe à tirage limité.

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA JOUE

Dans le film qui vient de sortir : *L'Aventure est au coin de la rue*, on sait qu'une violente bagarre met aux prises en particulier le champion du monde Charles Rigoulot et Roland Toutain qui, pour l'extraordinaire haltérophile, n'est qu'un... poids mouche.

Les adversaires, bien entendu, en dépit de la sincérité de leur jeu, étaient les meilleurs amis du monde ; mais ils s'étaient juré, de remettre ça le soir de la première et ils échangèrent, manière de rire, à la sortie, la gifflée de l'amitié.

Rigoulot, après avoir encaissé la sienne avec le sourire, riposta gentiment, mais Roland Toutain en vacilla quand même sur ses jambes.

Ce n'était pourtant, pour Rigoulot, qu'une simple caresse...



QUAND ELLE NE TOURNE PAS, MADELEINE ROBINSON VIT DANS SES VALISES

Il y a *L'Inévitable M. Dubois*, *L'Honorable Catherine*, mais il y a aussi l'insaisissable Madeleine Robinson.

Depuis un an nous lui téléphonons. Généralement, son téléphone ne répond pas, ou quand il répond c'est pour dire que Mlle Robinson est absente et si, par hasard, c'est elle qui tient le bout du fil, elle le lâche aussitôt après avoir répondu :

— Mais je prends le train dans une heure.

Quand elle a cessé de tourner *Douce*, elle s'est reposée à la campagne, puis elle a fait plusieurs tournées en France. Aujourd'hui, elle tourne *Sortilèges*, avec Christian-Jaque.

Et naturellement, pas à Paris... En Auvergne.



Le jour de chance d'une jeune artiste est de tourner "Un jour de chance"

André Haquet, qu'on connaissait avant guerre comme un directeur de production cinématographique, est devenu auteur de théâtre. C'est dans un stalg qu'il a écrit *Une jeune fille savait* et *Tout est parfait*, qui passe actuellement à l'Apollo.

Si cette pièce charmante ne fait guère ressortir le mérite de Gilbert Gil, il y a au contraire deux artistes qui font montre de beaucoup de talent. Ce sont Mlle Simone Alain et Mlle Liliane Bert.

Mlle Liliane Bert, que l'on voit ici, a fait ses débuts dans *Patricia*, elle appartient à la maison Pathé et elle va tourner d'ici peu *Un jour de chance*.



Ilse Meudtner, qui écarte première danseuse étoile de l'Opéra de Berlin, va donner à Paris le 7 mars un récital de danse à la salle Pleyel. Ce n'est pas une inconnue pour le public français qui a pu la voir danser en intermède dans deux films allemands. D'ailleurs ces simples intermèdes l'ont fait remarquer par le metteur en scène et bientôt peut-être verrons-nous le film qu'elle doit tourner. Ilse Meudtner sera-t-elle une nouvelle Marika Rokk ?



La jeune artiste Christiane Chesnier vient de se marier. C'est notre confrère Bertrand Favre qui est l'heureux époux.



DANS quelques jours, un nouveau film sera commencé: *Falbalas*.

Il s'agit d'une histoire dramatique qui se déroulera dans le milieu de la haute couture.

Raymond Rouleau y interprétera le rôle de Clarence, un grand couturier.

C'était fatal.

Raymond Rouleau est un garçon qui a toujours eu beaucoup d'étoffe...

D'ailleurs, il n'en est pas à un métier près puisqu'il a été tour à tour avocat, pianiste, médecin, chirurgien, policier, séducteur professionnel, commissaire de police, fils de famille et détective amateur.

Un couturier, c'est un peu tout cela à la fois puisqu'il doit avoir l'aisance verbale d'un avocat, le doigté d'un pianiste, la délicatesse d'un chirurgien, le flair d'un policier et la désinvolture d'un séducteur renté.

Dès maintenant, Raymond Rouleau se sent l'âme d'un couturier accompli.

Il l'est déjà sous toutes les coutures.

Pratiquement, depuis trois mois, il s'est initié auprès d'un authentique grand couturier à son nouveau métier.

C'est ainsi qu'il a appris, par exemple, qu'un couturier ne savait pas coudre et qu'il était, pour sa clientèle aussi difficilement accessible qu'un président du conseil.

Il est vrai que la couture est quelquefois une affaire d'Etat.

Il a appris aussi que la mode est un moyen d'expression comme la musique, la peinture ou la poésie, qu'un couturier est un créateur et que son rôle consiste à créer une femme nouvelle à chaque saison.

Il sait que lui, Clarence, couturier, peut décréter que dorénavant les femmes auront les seins hauts, les hanches larges, la taille menue et les épaules à angle droit.

Il sait enfin qu'un bon couturier doit lire tous les journaux, aller au théâtre, au cinéma et pressentir dans un écho, une réplique et le triomphe d'une pièce, d'un film ou d'un roman ce que sera la mode de demain.

Patiemment, Raymond Rouleau a étudié tous les services d'une grande maison de couture, depuis le service de réception de la clientèle jusqu'aux ateliers de fious ou de tailleurs où les cousettes ont l'air de butiner les robes en corolles épanouies devant elles.

Il a vu comment on choisissait un tissu, comment on sélectionnait des dessins, comment on baptisait un modèle et comment on présentait une collection.

Raymond Rouleau sait maintenant son rôle sur le bout du doigt. Il ne lui reste plus qu'à le jouer.

Et quand, au studio, l'homme à la claquette s'approchera de la caméra pour annoncer « Falbalas, première scène, première fois ! » Raymond Rouleau sera devenu un couturier parfait, impeccable, idéal.

Un couturier sur mesure... J.

ROULEAU ADMIRE LA MAITRISE AVEC LAQUELLE UN COUTURIER AMI FAIT UN "DRAPÉ" ET SES COUSETTES COUSENT UNE DOUBLURE.



ROULEAU
Haute Couture

LE COUTURIER CLARENCE CHOISIT PARMI SES MODÈLES CELUI QUI DEVIENDRA LA MODE DE DEMAIN.

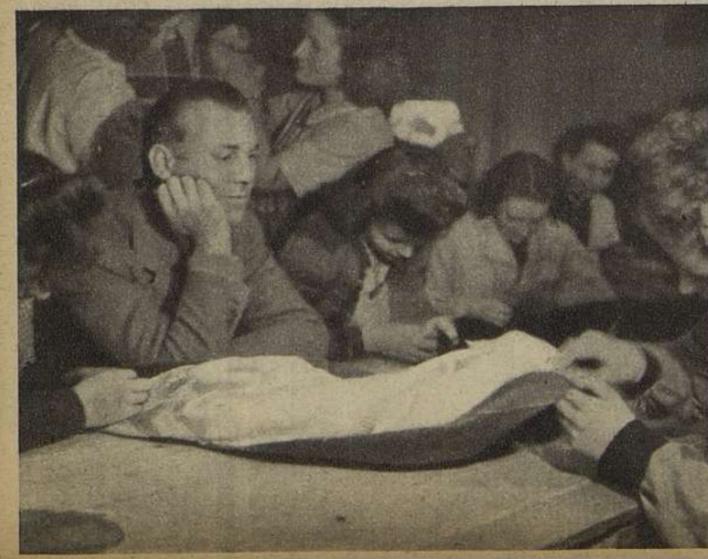


UN JOLI MANNEQUIN, UNE ROBE DE GOUT, ROULEAU MET LE POINT FINAL À UNE DERNIÈRE CRÉATION.

(Photos Roughol.)



De Clarence détective à Clarence couturier



Les disques

DU REPENTIR DE MADELEINE A LA PRIÈRE DU VENT DU SOIR

JE voudrais faire avec toi, lectrice favorite, une longue promenade parmi les sentiers en fleurs de la musique, mais la place est mesurée et je dois réduire notre rêverie à la sécheresse presque d'une énumération... Et pourtant, je me sens si peu l'âme d'un critique (si tant est que les critiques aient une âme?). Enfin!

Nous commencerons par une chanson. Et c'est Léo Marjane que nous écouterons dans *Sainte Madeleine* (K. 86081) de Louis Gasté. L'ère (ou l'air) est aux repentirs fredonnés; et il faut avouer que Léo Marjane met tant de conviction dans sa prière qu'on s'étonne que, en retournant le disque, elle ait fini par vendre « son âme au diable »... Cela nous vaudra sans doute, plus tard, à l'heure des pénitences définitives, une nouvelle petite sœur Angélique.

Mais voici Elyane Célis, voix céleste, qui suscite, avec *L'inconnu d'un soir* et *Mona*, habanera chantée dans des balancements de barque parée et des retombées de palmes.

D'ici peu, André Claveau va débiter sur l'écran dans un film dont le titre n'est pas encore fixé: « L'Assassin chantait. » Avant que de le contempler, écoutons-le dans *La Valse que nous dansons* et surtout *J'ai pleuré sur tes pas*, un tango de Simonot et de Roland Tessier qui ne mérite que des éloges (BF 48). Voici Jacqueline Moreau que Jean Tranchant nous a révélée comme une excellente comédienne dans *Feu du ciel* et qui nous incite à une danse amadou avec *De tout mon cœur*. Mais c'est après nous avoir enflammés afin de nous mieux faire goûter la tendresse de ses notes flûtées avec *Beau chant d'amour* (DF 2949).

Mais à peine avec *La Chanson que je chante et Prière au vent du soir* (BF 51), un tango-boléro aussi bien venu que celui qui assurera le succès de *Boléro* nostalgique; à peine la voix si ample, si caressante aussi de Lys Gauty s'éleve-t-elle en nous joignant, lectrice favorite, qu'il nous faut nous séparer... Cela à l'air d'un rendez-vous volé... Chut! A bientôt... P. H.

Théâtre

"ANTIGONE", A L'ATELIER

EXPLIQUER en quelques lignes pourquoi l'*Antigone* de Jean Anouilh, qu'André Barsacq vient de nous présenter au théâtre de l'Atelier, est un chef-d'œuvre qui s'égale aux plus grands, est une tâche impossible. Mais si la place nous fait défaut pour le prouver, qu'il nous soit permis, du moins, de l'affirmer et de joindre notre voix à celles qui ont déjà clamé la gloire de Jean Anouilh. Il est admirable que chaque nouvelle pièce de cet auteur nous apparaisse comme une réussite plus complète et plus définitive que la précédente. Déjà *Eurydice* nous avait donné cette impression et nous lui avions trouvé une résonance plus profonde qu'au *Rendez-vous de Senlis* qui nous avait procuré pourtant une émotion d'une rare qualité. « Jamais Jean Anouilh n'a serré de plus près une réalité plus humaine, n'a écrit d'une façon plus simple et plus durable », écrivions-nous à propos d'*Eurydice*. C'était vrai. Eh bien! c'est encore vrai pour *Antigone*. Mais cela est vrai d'une façon plus absolue, car cette fois Jean Anouilh ne s'est pas contenté de se surpasser. Il a de loin surclassé

les meilleurs auteurs dramatiques.

Son *Antigone*, dont le thème est le même que chez Sophocle, a la forme et la couleur d'une tragédie classique. Mais il lui a donné un ton qui lui est propre et qui pourrait être le ton de la tragédie classique au XX^e siècle. Il y aurait beaucoup à dire sur cette conception nouvelle qui porte la marque du génie de Jean Anouilh et qui semble si logique, si simple et si évidente qu'on a l'impression de l'avoir toujours connue.

L'interprétation est digne du texte: Jean Davy, extraordinaire d'autorité; Marcelle Valentin, vraie et émouvante; Boverio, Beauchamp, etc., ne méritent que des éloges. La mise en scène d'André Barsacq est un exemple d'intelligence et de discrétion...

Ces quelques mots donnent une faible idée de ce qu'est la nouvelle œuvre de Jean Anouilh. Mais on doit aller la voir comme on va voir *Britannicus* ou *Bérénice*, car depuis Racine, l'on n'avait rien écrit d'aussi beau, d'aussi grand et d'aussi profondément humain.

Maurice RAPIN.

15 JOURS DE CINÉMA

Mercredi 23 Février

DANS LE STUDIO D'ENREGISTREMENT, LUCIEN COEDEL ET MICHÈLE ALFA SE DONNENT LA RÉPLIQUE EN PRÉSENCE DE L'AUTEUR, O. P. GILBERT.

LUCIEN COEDEL ET JACQUELINE GAUTIER DEVANT LE MICRO.

IL S'AGIT DE CRÉER L'AMBIANCE SONORE D'UNE BOITE DE NUIT À SHANGHAI. RAUZÉNA SE DÉCHAÎNE ET UNE TECHNICIENNE S'EN DONNE À CŒUR JOIE...



PENDANT LA PAUSE, ALEXANDRE RIGNAULT DIT SON "GÉRANIUM", POÈME HUMORISTIQUE D'UNE BELLE VENUE DONT IL EST L'AUTEUR. AUTOUR DE LUI, JEAN BROCHARD, YVES DENIAUD, LUCIEN COEDEL ET BERNARD BLIER.



Lundi 21 Février

AU THÉÂTRE DES FUNAMBULES

UNE grande partie du film de Marcel Carné, *Les Enfants du Paradis*, se déroule au théâtre des Funambules où triomphait, voici un siècle, le célèbre mime Deburau...

On sait que Jean-Louis Barrault incarne le personnage, sur cette scène qu'un décorateur scrupuleux a réédifiée au studio d'après des documents d'époque. Et le théâtre subit pendant plusieurs semaines les vicissitudes des héros de Carné.

L'action se déroule sur un certain nombre d'années, il fallut vieillir prématurément « Les Funambules » puis en rajouter de décor à grands coups de pinceau...

Pierrot, Arlequin, tous les personnages classiques y parurent comme ils le firent autrefois devant le public du « Boulevard du Crime », dans les pantomimes de l'époque.

PIERRE BRASSEUR (ARLEQUIN), ARLETTY ET JEAN-LOUIS BARRAULT (PIERROT) SUR LA SCÈNE DES FUNAMBULES...



JEAN-LOUIS BARRAULT A PRIS LE MASQUE BLAFARD DE PIERROT... (Photos Pathé.)



Les 12 et 19 Février

JEAN MARAIS, MILA PARÉLY ET ALICE FIELD AU CLUB DE CINÉ-MONDIAL

L'AVANT-dernière réunion du Club de Ciné-Mondial a été un véritable succès. A tel point qu'à l'issue, une jeune fille s'est évanouie... Il semble qu'elle avait parié que Jean Marais la porterait dans ses bras... Elle n'a pas réussi son coup, mais Jean Marais n'en a pas été moins cerné, acculé au bord de la scène, par l'assistance qui dès la chute du rideau s'était jetée sur lui.

Mais nous commençons par la fin...

Avant l'incident, nous avons pu applaudir Paulette Dubost, Mila Parély, Jacques Erwin et Jean Marais...

Paulette Dubost nous a émerveillés par sa drôlerie... Toutes les dix phrases, elle a un mot pour rire, un mot spirituel qui l'amuse elle-même. Mila Parély, présentée par France Roche, est, elle aussi, très amusante, mais d'une autre façon. Il y a entre les deux artistes la différence de leurs genres... Mila Parély nous a raconté, entre autres histoires, celle de ses débuts au théâtre de Bruxelles. Inénarrable!

Jacques Erwin, très digne, très sympathique, a lu des poèmes.

Quant à Jean Marais, il a obtenu un tel succès que, dans la confusion des premiers applaudissements, quelques jeunes filles du balcon l'interpellèrent comme si elles le connaissaient bien... et elles le connaissaient effectivement. Il nous a annoncé qu'il allait jouer dans la prochaine pièce de Jean Cocteau : *Invitation* et dans son prochain film : *La Belle et la Bête*.

La séance suivante on eut le plaisir d'entendre les confidences de Gaby Sylvia, d'Alice Field et de Bernard Lancret...

(Photo Jean Francis.)

LE TOUT-CINÉMA abandonne l'écran pour un film... radiophonique

RENE Ginot vient de tourner — pardon! — d'enregistrer pour la Radiodiffusion nationale un grand roman radiophonique en neuf épisodes : « Shanghai, Chambord et Compagnie » de M. O.-P. Gilbert.

Très cinéma, au fond, ce roman radiophonique puisqu'il n'est en réalité que la version originale d'une histoire dont le metteur en scène Pabst, tira, avant la guerre, un film intitulé « Drame à Shanghai ».

A cette époque, les vedettes du film étaient Christiane Mardayne, Jovet, Rouleau, Alerme et Elina Labourdette dont c'étaient les débuts à l'écran.

Aujourd'hui, devant le micro, nous avons vu Michèle Alfa et Lucien Coedel dans les principaux rôles, entourés de Jacqueline Gautier, Rosine Luguet, Mona-Dol, Hélène Manson, Marcel Vallée, Louis Salou, Bernard Blier, Alexandre Rignault, Jacques Varennes, Yves Deniaud, Jean Brochard, Jean d'Yd, etc.

Le Tout-Cinéma, quoi... Sans oublier la fille de l'a-

teur, Michèle Gilbert et la fille de Marcel Vallée.

* Nous avons assisté à l'enregistrement du neuvième et dernier épisode.

C'était le jour où Michèle Alfa devait finalement mourir.

Comme elle avait réellement une fausse angine de poitrine, sa voix fut mourante à souhait.

Elle est morte avec courage, talent et conviction, entourée de toute la troupe.

Mais c'est le bruiteur Raouzéna qui, en fait, a recueilli son dernier soupir.

La tête de l'agonisante devait, en effet, retomber lourdement sur l'oreiller, quand elle exhalait son dernier soupir.

Si léger qu'il soit, c'est un bruit qui s'enregistre.

Raouzéna l'a très bien imité en se donnant simplement une légère tape sur l'arrière-train.

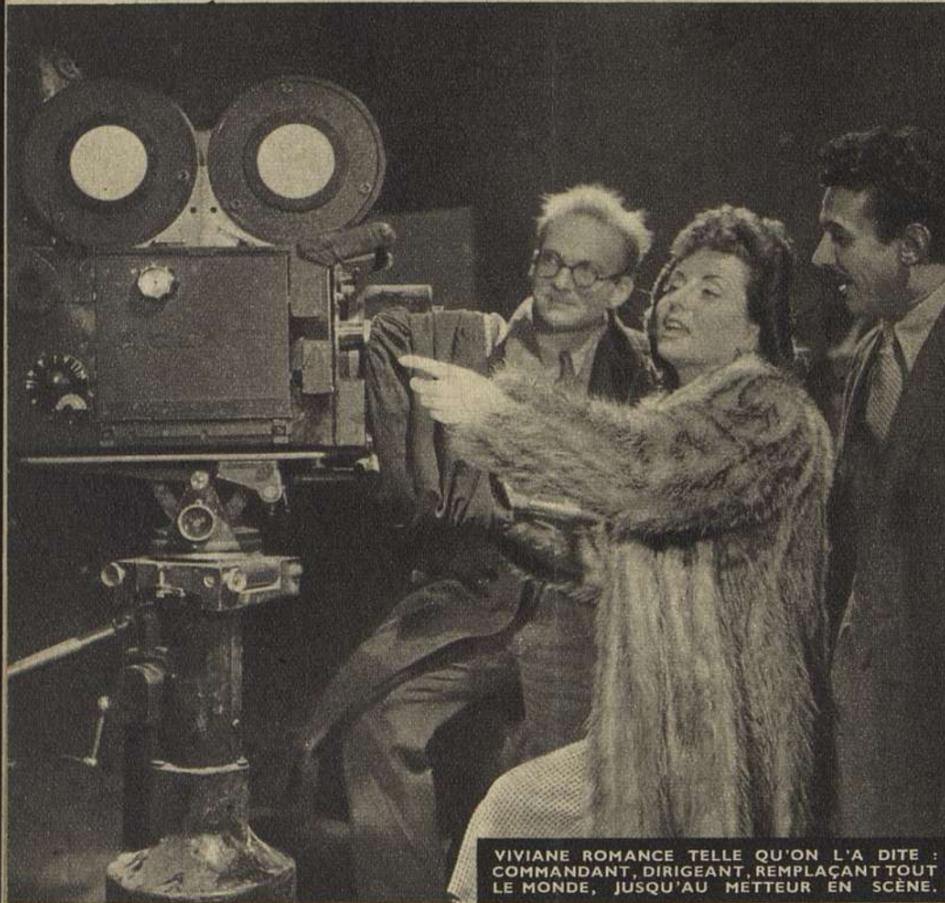
C'est comme ça que Michèle Alfa est morte, devant le micro, à Shanghai.

...Entourée d'une nombreuse compagnie...

... Et sans trop de chambard...

(Photo Roughol.)

VIVIANE...



VIVIANE ROMANCE TELLE QU'ON L'A DITE : COMMANDANT, DIRIGEANT, REPLAÇANT TOUT LE MONDE, JUSQU'AU METTEUR EN SCÈNE.



Les coups de théâtre sont permis au cinéma comme en politique. Nous apprenions il y a un mois que Josette Day arrivait à Paris, seule, et que Marcel Pagnol ne voulait rien savoir pour quitter ses studios fermés. Or, lassé par la solitude ou simplement évacué, Marcel Pagnol vient de rejoindre sa femme.

Il y a quelques semaines encore, on tentait les dernières démarches pour obtenir l'autorisation de reprendre les prises de vues de *La Boîte aux rêves*.

L'autorisation est donnée et Viviane Romance tourne à Epinay.

La Boîte aux rêves est le film qui accumule le plus de coups de théâtre au chapitre « collaboration » et les légendes les plus fantaisistes.

Ainsi a-t-on pu dire, écrire et répéter que le scénario était de Viviane Romance, qu'elle l'avait griffonné sur une feuille de papier et qu'elle avait exigé la grosse somme.

Le scénario n'a pas coulé de sa plume, mais Viviane Romance en a eu l'idée... Quand elle a connu Frank Villars, celui-ci habitait, à Nice, dans un immense atelier, avec trois camarades. Une femme vint — c'était elle — la vie changea.

Cette histoire vraie servit de base à l'élaboration du scénario. Viviane Romance en donna l'idée. Deux écrivains de Nice s'y attelèrent : MM. Braggiotti et Alex Biel. Leur esquisse fut complétée par Pierre Laroche, tripatouillée par Jean Choux, réadaptée par Vitrac... Pour finir, René Lefèvre accepta la tâche d'y donner le dernier coup de pinceau et de récrire les dialogues.

Ce travail de collaboration ne se fit pas sans

VIVIANE ROMANCE TELLE QU'ELLE EST : OBÉISSANT, SUBISSANT LES LONGUES POSES DEVANT LA CAMÉRA. ELLE SE PASSE SOUVENT DE DOUBLURE.

(Ph. Roughol.)

crève-cœur, ni blessures d'amour-propre. Quand on est auteur, on souffre moins silencieusement au moral qu'au physique, si bien que retentirent à Paris des cris de douleur et l'on crut au bourreau Viviane Romance.

Le nombre de personnes qui prirent part au tournage du film dépasse ce qu'on peut imaginer : trois opérateurs, deux metteurs en scène, trois maisons de couture, trois script-girls, deux assistants, trois directeurs de production, dont l'un a dû prendre un congé de trois mois pour soigner ses nerfs, deux compositeurs et enfin deux oies. Les artistes étaient inamovibles.

Devant un tel passé, lourd déjà d'autant de mois qu'on en mit pour tourner *Carmen*, et ce n'est pas fini, on se demanda si l'on autoriserait l'achèvement du film.

Tout d'abord on voulut voir la projection des bobines tournées. Et tout changea. L'opinion devint très favorable, si favorable même qu'on dépêcha les formalités.

Pour finir, vous verrez qu'il n'y aura pas eu trop de collaborateurs, et chacun d'eux retrouvera dans *La Boîte aux rêves* un des siens.

C'est Yves Allégret qui poursuit la mise en scène actuellement. Comme j'ai pu le constater, c'est lui le maître du plateau et non pas Viviane Romance, ainsi qu'on l'a dit. Elle donne son avis, le cas échéant, mais ne l'impose pas. Au reste, quand elle se permet des caprices non approuvés par la régie, elle est rappelée à l'ordre, toute Viviane Romance qu'elle est.

On venait de mettre sur la table de l'atelier un saladier de cresson. Viviane Romance aime tel-

telle qu'on la croit et telle qu'elle est

VIVIANE ROMANCE AIME LE CRESSON...



VIVIANE ROMANCE ET FRANK VILLARS DANS L'ATELIER... DE LEURS PREMIÈRES AMOURS. C'EST DANS UN ATELIER DU MÊME GENRE QU'ILS SE CONNURENT... IL Y A TROIS ANS.

lement le cresson qu'elle l'aurait vidé pendant les répétitions.

— Qu'on reprenne le saladier, commanda le directeur de production, et qu'on le mette sous clef.

Cette brimade amicale colora le visage de Viviane d'un grand sourire. Et elle eut juste le temps de piquer une dernière feuille de salade et de la manger sous les yeux de M. Sambas. Elle avait le goût de la fraude et paraissait bien meilleure.

La bonne humeur régnait sur le plateau et un tel esprit de camaraderie qu'Yves Allégret n'a pas été mis à l'amende après avoir prononcé le mot « corde ». On sait que c'est un mot banni dans tous les studios de France... Il est vrai qu'il s'agissait d'une corde à nœuds, pendue dans l'atelier, et qu'on ne pouvait guère la désigner sous le nom de « fil ».

Viviane Romance est très coulante, simple, sans manière... On ne va pas pour un oui ou pour un non la déranger quand elle repose dans sa loge... C'est normal. Qui n'a pas ses instants de mauvaise humeur lui jette la première pierre.

Ce ne sera pas moi qui ai commencé par monter mon mauvais caractère, pas plus tard que samedi dernier, en allant voir tourner *La Boîte aux rêves*... Je n'avais pas l'autorisation de faire des photos... Et je trouvais saumâtre d'avoir à demander la permission d'exercer mon métier... Mais tout finit par s'arranger...

Gérard FRANCE.

...MAIS LE RÉGISSEUR RETIRE LE SALADIER... ET L'ON PRÉTENDAIT QUE VIVIANE ROMANCE ÉTAIT CHEF SUPRÊME SUR LE PLATEAU.



NE COUPEZ PAS !

par JEANDER

« Si j'ai réussi, a dit Suzy Delair, interviewée par un de nos confrères de l'autre zone, c'est parce que j'ai du talent et que je saisis toujours la chance par les cheveux. »

Jusqu'ici, rien à dire quant au talent et quant à la chance de Mlle Suzy Delair.

Mais plus loin, elle explique qu'elle auditionna pour le rôle de Mila Malou du « Dernier des six », ainsi que Monique Rolland, Mila Parély, Paulette Dubost et Sabine André.

— Toutes furent infectes, moi excepté, a déclaré Suzy Delair avec beaucoup de modestie...

Si elle continue à saisir la chance par les cheveux de cette manière, Suzy Delair finira par se faire crêper le chignon...

Le metteur en scène Claude Autant-Lara, qui donnera bientôt le premier tour de manivelle d'un film avec Odette Joyeux pour vedette, a l'intention ensuite de tourner une adaptation du « Rouge et le noir » de Stendhal.

De la part d'un quelconque metteur en scène, l'idée de tourner « Le Rouge et le noir » m'eût semblé un stupide paradoxe. Mais je me défie d'Autant-Lara et d'Agostini qui sont bien capables de tirer un grand film de ce grand roman, en « douce », si j'ose ainsi dire.

Reste à savoir qui tiendra le rôle écrasant de Julien Sorel ?

Sincèrement je ne vois aucun acteur de cette envergure parmi nos jeunes premiers actuels.

Un seul, à mon avis, pourrait mettre tout le monde d'accord et ne vexer personne : un inconnu.

A toutes fins utiles et quoique j'aie une horreur insurmontable de la délation, j'avertis les directeurs des salles : « Le Biarritz », « Les Portugais » et « Le César » que des groupes assez importants de jeunes gens s'introduisent fréquemment dans ces cinémas par les sorties de secours en profitant des allées et venues qui se produisent entre deux séances.

Si je dénonce cette petite combine, c'est parce que, tout de même, j'ai un peu pitié des cochons de payants qui se gâtent à faire la queue devant les guichets.

Un nouveau scénariste se lève à l'horizon. Il est de taille et s'appelle Jean-Paul Sartre.

Il a déjà écrit deux romans : « Le Mur » et « La Nausée ». Il a écrit aussi une pièce : « Les Mouches ». Il vient d'écrire deux scénarii.

Le premier sera tourné par Jean Delannoy après « Le Bossu », et il s'intitule « Le Typhus ou les orgueilleux ». L'autre sera tourné plus tard par Louis Daquin qui, entre parenthèses, ne tournera pas « La Dame du cliqué » comme on l'a annoncé.

En dernière heure, j'apprends que le jeune acteur Marcel Mouloudji vient d'obtenir un prix littéraire de cent mille francs pour son manuscrit « Enrico ».

Marcel Mouloudji a tourné à treize ans dans « La Guerre des boutons », puis il a tourné dans « Jenny », « Les Disparus de Saint-Agil », « L'Enfer des anges » et, après l'armistice, dans « Les Inconnus dans la maison », « Les Cadets de l'océan » (non encore sorti) et « Vautrin ».

Ce grand gosse un peu bohème et dont les metteurs en scène qui l'emploieraient s'accorderaient tous à reconnaître le talent, a toujours touché à l'écran des salaires dérisoires.

Je ne suis pas fâché de constater que pour une fois, mieux que le cinéma, la littérature nourrit son homme.

LES FILMS DE LA

Quinzaine

par Didier DAIX

VIVE LA MUSIQUE !

Film musical, comme le titre l'indique, il est fort alertement conté. Le thème en est simple, mais les auteurs l'ont comblé de grâce, d'esprit, de trouvailles, de sketches, de chansons qui assurent sa séduction. L'ensemble est amusant, attendrissant et bien fait en dépit d'une fin un peu laborieuse. Mise en scène vive et enjouée de Hermut Kautner.

Ilse Werner, charmante, fine, malicieuse, et Victor de Kowa, jeune premier séduisant, sympathique et adroit, évoluent avec esprit dans une joyeuse mise en scène.

LE RESQUILLEUR

La situation est bien amusante. Mais peut-être eût-elle pu être mieux exploitée. Cependant, le film est bien séduisant. Le début surtout est plein de finesse et d'esprit. La jolie aventure de ce docteur qui, croyant courtiser une soubrette s'est, en réalité, flancé à une jeune comtesse pleine d'imprévu et de drôlerie.

Willi Fritsch y dépense un esprit charmant et Herta Feller une grâce fraîche et malicieuse qui est un enchantement.

LA COUPOLE DE LA MORT

Le film, situé dans le monde du cirque, ne nous offre rien de bien nouveau. Nous avons vu tout cela cent fois. Mais c'est habilement fait. Le scénario, en dépit de certaines faiblesses, parvient à tenir son public en haleine et à l'intéresser au drame de ce glorieux funambule accusé d'avoir tué sa femme, après avoir été accusé d'avoir provoqué la chute de son partenaire.

La mise en scène de Tourjansky est adroite et l'interprétation de Ferdinand Marian est excellente. Winnie Markus, Mady Rahl et Albert Halm sont ses partenaires les plus en vue.

LA RABOUILLEUSE

Si l'on ne connaît pas le roman de Balzac, on connaît au moins la pièce d'Emile Fabre, qu'il inspira et que créèrent Gémier et André Mégarid. Emile Fabre ayant écrit lui-même le scénario, la pièce, au moins, a été respectée et c'est tant mieux. Cela donne un film héroïco-bourgeois qui, dans la mise en scène de Fernand Rivers, a tout ce qu'il faut pour avoir un nombreux public.

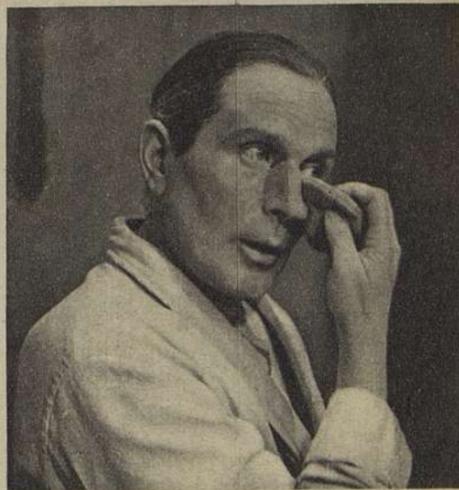
Il est dominé par la magnifique création de Fernand Gravey, étonnant Philippe Bridau, colonel en demi-soldat, auquel il donne un relief, une vie et une vigueur exceptionnels et par l'étrange, souple et sensuelle « rabouilleuse » de Suzy Prim qui n'a jamais été meilleure.

LES MYSTÈRES DU THIBET

C'est un documentaire passionnant par la matière qu'il apporte beaucoup plus que par sa technique. Ce film, en effet, n'a pas été tourné par des cinéastes professionnels mais par des explorateurs allemands, partis à l'assaut de ce pays fermé et mystique qu'est le Thibet. Ils étaient plus préoccupés par le but scientifique de leur mission que par le besoin de tourner un film... Et s'ils ont rapporté des vues gigantesques de Lhasa, c'est que les occasions ont été nombreuses et extraordinaires. Des professionnels auraient mis davantage en valeur le palais somptueux coiffé d'or du Dalai-Lama; ils auraient pris en enfilade ces ruelles qui dégringolent du haut de la colline, comme des échelles.

Ces processions de guerriers parties, semble-t-il, du XI^e siècle, avec leurs armures poussiéreuses et leurs

La bosse de PIERRE BLANCHAR... c'est celle du cinéma



PREMIER TRAVAIL : UN FOND DE TEINT...

JEAN DELANNOY poursuit au studio des Buttes-Chaumont la réalisation du *Bossu*.

Le *Bossu* a été tiré de l'œuvre de Paul Féval, l'auteur d'une œuvre qui fit autant de scandale à son époque que *La Dame aux Camélias*. Elle était intitulée *L'Homme du gaz*.

Le *Bossu*, plus réputé, a été adapté à la scène et joué à l'Odéon. C'est l'histoire du chevalier Lagardère qui s'est déguisé en bossu pour sauver Mlle de Nevers... prisonnière.

Le cinéma s'est emparé du sujet, l'a corsé un peu, et Pierre Blanchar, qui incarne le Chevalier, apparaîtra à l'écran sous cinq masques différents.

C'est un rôle à transformations. Pour la première fois, Pierre Blanchar sera méconnaissable. On devinera ses yeux à leur éclat, sous une broussaille de sourcils grisonnants, sa bouche à l'ombre d'une moustache en forme de balai, et l'on devinera ses

tempes à travers les boucles d'une perruque abondante, aussi peu louisquatorzième que possible... Sur les épaules s'arrondira une bosse de chiffons. Il semble que le personnage soit ainsi facile à camper. Mais il fait appel à une classe supérieure d'artiste...

Non seulement Pierre Blanchar apporte à cette transformation tout son talent, toute sa science, mais encore une volonté, une résistance physique inimaginables. Ce n'est pas le tout de se courber sous le poids d'un personnage difforme. Encore faut-il résister à la durée de l'interprétation. Si l'Odéon a pu fournir des artistes qui enduraient ainsi le supplice de la bosse pendant deux heures, le cinéma inflige le même effort à un acteur pendant plus d'une semaine de quarante-huit heures.

Ainsi, Pierre Blanchar a-t-il dû endurer le tourment d'être le Bossu. Il a enduré les heures de maquillage, il a enduré les heures de tournage, avec son calme habituel. Il a accepté de disparaître derrière le masque terrible de cet être qui l'acceptait lui-même, pour sauver une jeune fille...

Pour Pierre Blanchar, l'art n'est pas de rester Pierre Blanchar dans la peau d'un personnage mais d'abdiquer, même physiquement, sa personnalité et d'épouser celle du personnage, de se fondre en elle... En même temps qu'il étudie le caractère, il met au point l'expression matérielle. Il l'étudie, dirions-nous, poil par poil, ride par ride. Un caractère est toujours inscrit dans les traits d'un visage.

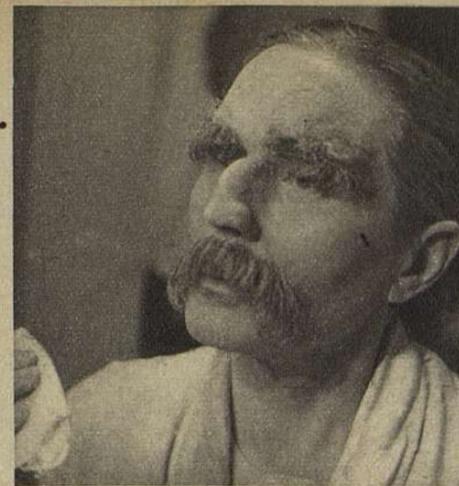
Pour le Bossu, dit-il, le travail est simplifié, en ce sens que je reste toujours le chevalier Lagardère sous le déguisement. L'aspect physique du Bossu n'est qu'un masque... Si j'y apporte un soin particulier, c'est qu'il ne faut rien laisser au hasard...

Il en est de même pour les autres transformations...

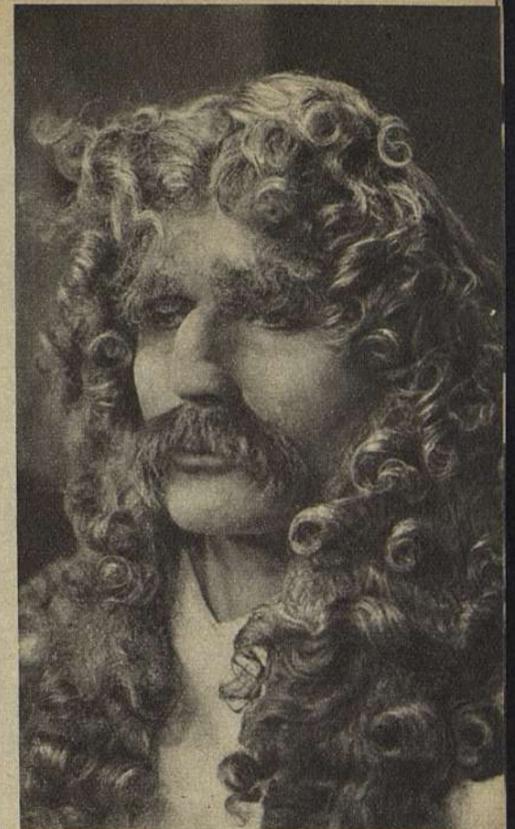
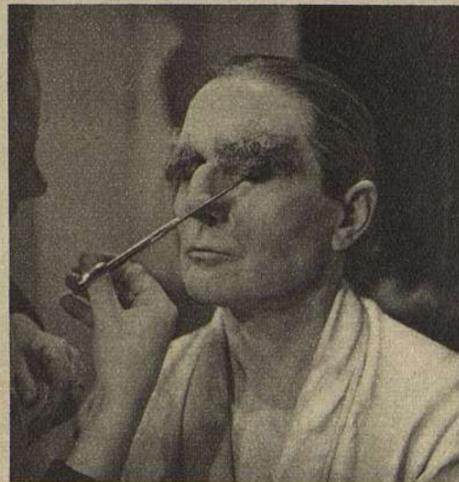
La plus pénible soumission est celle qu'il doit au Bossu... La bosse est plus lourde à porter qu'on ne le pense... Mais Pierre Blanchar a la bosse... naturelle. Celle du cinéma.

(Photos Rouhol.)

G. F.



LE DÉVELOPPEMENT DU SYSTÈME PILEUX A TOT FAIT DE TRANSFORMER UN VISAGE...



ET VOICI LE BOSSU TEL QUE L'EUT INCONTABLEMENT RÊVÉ SON CRÉATEUR, PAUL FÉVAL...

Il faut 2 heures à Lagardère pour devenir "Le Bossu"

Charles Vanel et Madeleine Renaud, dans *Le Ciel est à vous*. (Photo Raoul Ploquin.)



casques à pointe; ces danses de monstres célestes, qui s'achèvent par l'écrasement au sol d'un grand-prêtre étourdi par trop d'exaltation religieuse, par ce culte barbare des morts qui n'existe qu'à Lhasa.

Les explorateurs ont pris les scènes telles qu'ils les ont vues, dans l'axe de leurs propres yeux, de la façon la plus humaine. Et c'est justement ce côté humain qu'on aime dans *Mystères du Thibet*.

LE CIEL EST A VOUS

Beaucoup de talent a été dépensé dans ce film, en faveur d'un scénario pas plus grand que ça. La mise en scène de Jean Grémillon, ample, vaste, nerveuse et d'une habileté remarquable, l'interprétation supérieure de Madeleine Renaud en pleine possession d'un talent qui s'est encore amélioré et de Charles Vanel sobre comme

toujours, puissant, étonnamment émouvant, le dialogue de Charles Spaak inégal, sans doute, mais qui contient d'excellents passages, empêchent le scénario de sombrer dans la facilité et lui donnent une tenue, un cœur, une âme. Mais sans jamais être mauvais, sans jamais ennuyer, et sans non plus, jamais crever le plafond ou plutôt l'écran, le film a des hauts et des bas.

Le retour de la jeune femme qui tombe à l'improviste dans une maison où, en son absence, tout allait à la va comme je te pousse, est un morceau de cinéma d'une rare qualité. Le point culminant est la scène où Pierre comprend que sa femme a failli faire une folie en voulant tenter de battre un record d'aviation et se réjouit qu'elle n'ait pu le faire. Il y a là quelques belles scènes, mais il faut bien dire que les auteurs ont tourné la difficulté, l'ont évitée et ainsi diminué leur film. Nous sommes, peut-être, passés à côté d'une fin étonnante qui eût tout racheté.

D. D.

ANDRÉ CAYATTE

Un nom de vignoble et de peintre

GINETTE LECLERC, sauvée des piqures amaigrissantes et plus en forme que jamais, André Cayatte a repris la réalisation de son film: *Le Dernier Sou*.

Le scénario est de lui, tramé sur l'éscroquerie aux petites annonces.

L'éscroquerie est un mot qui sonne juste quand on parle d'André Cayatte. Il s'y entend en matière d'éscroquerie. Il en connaît toutes les subtilités, toutes les audaces, toutes les multiplications et surtout les conséquences. C'est même ce qu'il connaît le mieux. Avant d'être cinéaste André Cayatte était en effet inscrit au barreau de Paris. Il en a cueilli une provision de silhouettes! Assez pour pouvoir, brossées de ce qu'elles ont de trop réel, les faire défiler à l'écran... C'est à elles, à

ces individus, qu'il doit sa vocation de cinéaste...

Il leur doit aussi d'être un moulin à histoires. Il n'y a pas d'anecdote plus abondante et riche en expressions que lui. Prononcez au hasard le nom d'un monsieur un peu connu. Immédiatement, le vent entre dans les ailes, le moulin tourne. Il tourne comme un appareil de projection! Il en coule un film truculent, savoureux, bien rythmé, un peu trop peut-être parfois, si invraisemblable qu'on se demande si André Cayatte ne finira pas dans la peau d'un romancier barjavélien.

Il a bien été avocat et avant il était normilien... Heureusement pour nous, l'Ecole Normale ne l'a pas orienté vers la politique. Au reste, il l'a quittée avant l'examen final, attiré par la Faculté de Droit.

A l'entendre, on se demande parfois de quelle école il tient le plus. Des deux sans doute. Mais il a une personnalité si libre, si spontanée, si fantaisiste qu'elle ne supporte aucune entrave du passé, même intellectuelle... si bien qu'on perd le goût de remonter à ses sources.

André Cayatte est venu au cinéma par besoin. Le cinéma est sa forme d'expression à lui. En cela peut-être est-il normilien. Le cinéma en effet a été, à Normale, l'art le plus discuté, le plus aimé et le plus détesté. Je dirais même qu'on y a reconquis le cinéma, un cinéma.

Avant guerre il a écrit quelques adaptations et l'armistice lui a donné une chance de faire de la mise en scène. Ce fut la *Fausse Maîtresse*, le *Bonheur des Dames*, *Pierre et Jean*. Aujourd'hui, c'est le *Dernier sou*. Demain on verra

On le compte parmi les jeunes metteurs en scène qui nous donnent le plus d'espoir. Il fait partie de la promotion des Louis Daquin.

Mais demeurera-t-il metteur en scène? Maintenant qu'il connaît le cinéma du sommet de la pyramide à la base, n'éprouve-t-il pas une inclination intensive pour la caméra elle-même? L'opérateur, dans son esprit, est un des grands responsables d'un film. Un scénario bien découpé et un mauvais opérateur font un mauvais film, dit-il. Il aurait voulu être opérateur... Ce n'est plus une vocation tardive, mais le résultat d'un long approfondissement de la question. Il conclut que le style est dans l'image et que le plus beau rôle à jouer est celui de l'opérateur.

Ne désespérons pas. André Cayatte en tâtera... Nous le verrons même, un jour, à l'écran, dans le prochain film de Maurice Tourneur, *L'Affaire des poisons*, où l'ancien avocat tiendra le rôle d'un avocat toulousain... On le voit parfaitement dans ce rôle. Ça le rapproche de son pays d'origine: Perpignan.

Cayatte, mais c'est vrai que ce nom sent la vigne à plein nez. Un Château-Cayatte? On le déguste, on le voit, on s'en enivre...!

Jean RENALD.

(Photo Rouhol.)



Willi Fritsch et Hertha Feiler s'aiment avec appétit dans " Le Resquilleur ".

Rythme... art... sport...



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE et la Tobis nous ont présenté en cette fin de saison cinématographique une bonne demi-douzaine de comédies filmées d'une tenue telle qu'il n'est pas inutile de les analyser dans leur ensemble.

Il apparaît, en effet, que ces films, tout en présentant un caractère original et en évoluant dans des cadres nettement différents, constituent une jolie gerbe de rires et de sourires où chacun peut cueillir sa part de joie, de gaieté et d'optimisme sans risquer d'être déçu.

Chaque film, en tout cas, a un comique particulier et provoque le rire par des moyens différents.

Le rire que provoque l'acteur Heinz Rühmann, par exemple, dans *Garde-moi ma femme*, est un bon rire sain, direct, qui jaillit sans que l'esprit puisse le contrôler et encore moins le refréner. Il naît, non seulement du comique de situation, pierre d'achoppement de toute construction comique, mais surtout de cette lutte toujours inébranlable qu'entame Heinz Rühmann avec les objets qui l'environnent et qui deviennent, dès qu'il s'y attaque sous quelque forme que ce soit, autant d'accessoires propres à susciter la drôlerie.

Ce fut un avion dans *Pilote malgré lui*; c'est, dans *Garde-moi ma femme*, une ligne à pêche, un aquarium, un autobus, un fer à friser, sans compter tous les appareils invraisemblables dont il est l'ingénieux constructeur, tels que les appareils à tartiner les sandwiches, à

Olly Holzmann danse à la poursuite de son " Rêve blanc "

Fantaisie en noir et blanc

recoudre les boutons ou à reprendre les chaussettes.

On remarquera, en passant, que la fantaisie d'Heinz Rühmann repose presque toujours sur la vérité psychologique. Elle est essentiellement humaine et jaillit spontanément d'une observation rigoureuse des choses et des êtres faite par ce personnage à l'optimisme inépuisable, doué d'une solide gaieté naturelle et communicative.

Dans *Vive la musique!* d'Helmut Kautner, le comique rend un autre son, plus musical, naturellement. Il ne s'agit plus là de comique direct, ni de bonhomie et de naïveté souriante. Le comique est fin, alerte comme le commande le milieu de bohème artiste où il évolue.

Lui compose de la grande musique. Elle, de la musique légère.

Il écrit un opéra; elle « jasse »... Il lui donne des leçons d'harmonie; elle fait le ménage en sifflotant.

Nous avons là un comique de contraste permanent, matière justement très délicate à traiter et dont Ilse Werner et Viktor de Kowa se tirent avec une étourdissante habileté.

Le résultat est un film d'un entraînement que non seulement un dialogue pétillant d'esprit anime, mais que la musique rythme jusqu'au dernier — et inévitable — accord final.

Dans *Carnaval d'amour*, de Paul Martin, c'est le music-hall qui, cette fois, sert de cadre au thème comique qui débute dans un mouvement à la Labiche et qui se termine par une revue à grand spectacle moderne.

La drôlerie jaillit moins des personnages principaux que des acolytes qui les entourent. C'est autour



Axel von Ambesser sait mieux que tout autre que " Les Femmes ne sont pas des anges ", sauf une, cependant.

de Johannes Hessters et de Dora Komar que gravitent les rires provoqués par la pittoresque Dorit Kreysler, l'étonnant et grave Axel von Ambesser, sans oublier le bon grognon fidèle Hans Moser.

Quant au succès du film viennois : *Les Femmes ne sont pas des anges*, il repose, dans son entier, sur un comique d'excellente qualité qui naît d'un dialogue remarquable d'une part, d'une

interprétation parfaite d'autre part, et enfin d'une mise en scène qui est un petit chef-d'œuvre de virtuosité.

Willi Forst a su enrichir le thème si souvent rebattu du cinéma vu par le cinéma avec une habileté parfaite, un goût exquis et un esprit que la version française du dialogue nous permet d'apprécier d'une manière absolue.

Là aussi l'interprétation a fait merveille avec Axel von



Ilse Werner joue les jeunes émancipées.



Hertha Feiler joue les soubrettes.

Ambesser déjà cité, la jolie Marthe Harell et la piquante Margot Hiescher, bien étayés par Hedwig Bleibtrou et Richard Romanowsky.

Comique plus discret, moins éblouissant mais charmant avec une note satirique très fine dans *Le Resquilleur*, qui vient de sortir à Paris, et où nous retrouverons le très sympathique Willi Fritsch avec lequel le public français est, depuis longtemps déjà, familiarisé.

Le cadre est grandiose où se déroule l'intrigue, puisqu'il s'agit des Alpes salzbourgeoises et bavaroises.

Le comique y est tout en nuances, léger, rapide et si séduisant qu'il imprime, dès les premières scènes, chez les spectateurs, un sourire qu'ils n'abandonneront que pour faire écho aux disques du professeur Georges, licencié ès rires.

Enfin il nous reste à voir prochainement *Rêve blanc*, comédie musicale, sportive et dansante, dont les deux principaux vedettes sont deux champions viennois de patinage: Olly Holzmann et Karl Schaefer.

Le sujet est drôle et nous promet de charmantes scènes au cours desquelles les deux champions de patinage auront tôt fait de séduire le public ou, plus exactement, de rompre la glace...



Marthe Harell est un ange.



Dorit Kreysler est endiablée.

Olly Holzmann patine avec art.



Ilse Werner chante, danse et siffle à ravir dans " Vive la Musique! ".

(Photos U. F. A. - A. C. E. - TOBIS.)

Ciné-



N° 129 et 130

3 et 10 Mars 1944

7F.

55, Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70

Dans ce numéro :

VIVIANE ROMANCE
telle qu'elle est.

Jeal



Denise Jovelet, qui nous fut brillamment révélée comme la plus vraie des ingénues dans « Robinson ne doit pas mourir », sera Fanchette du « Mariage de Figaro » que va présenter la Compagnie du Regain, le 11 mars, au Théâtre Antoine.

(Photo Piaç.)